



MICHEL BUTOR ET MARIE-JO BUTOR : 56 PHOTOGRAPHIES

LE VOYAGE DE L'ÉCRITURE

[TITRE]

ORANGERIE DU CHÂTEAU DE MAINTENON
18.11-22.12.2006

[EXPOSITION]

CHÂTEAU DE MAINTENON
28130 MAINTENON

SA-DI: 14 H-18 H
SUR RÉSERVATION EN SEMAINE
RENS.: 02 37 23 00 09

[LE CHÂTEAU DE MAINTENON EST UN SITE DU CONSEIL GÉNÉRAL D'EURE-ET-LOIR]

conception graphique : aar@univaer.com, image : Michel Butor

MB

MJ





MB

MJ

INVITATION POUR 2 PERSONNES VALABLE PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

[18.11-22.12.2006]

ALBÉRIC DE MONTGOLFIER

PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL D'EURE-ET-LOIR

NICOLE GIRAUDO

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LE PONT DES ARTS

JEAN-PIERRE RONNAY

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU CHÂTEAU DE MAINTENON ET DE SES ENVIRONS

ONT LE PLAISIR DE VOUS CONVIER À L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION

EN PRÉSENCE DE

MICHEL BUTOR ET MARIE-JO BUTOR

MICHEL BUTOR ET MARIE-JO BUTOR : 56 PHOTOGRAPHIES

LE VOYAGE DE L'ÉCRITURE

[TITRE]

ORANGERIE DU CHÂTEAU DE MAINTENON

18.11.2006 À 15 H

[SAMEDI]

CHÂTEAU DE MAINTENON

28130 MAINTENON

SA-DI : 14 H-18 H

SUR RÉSERVATION EN SEMAINE

RENS. : 02 37 23 00 09

[LE CHÂTEAU DE MAINTENON EST UN SITE DU CONSEIL GÉNÉRAL D'EURE-ET-LOIR]

MICHEL BUTOR ET MARIE-JO BUTOR : 56 PHOTOGRAPHIES

LE VOYAGE DE L'ÉCRITURE

[TITRE]

43°42′N / 07°16′E

[NICE]

39°55′N / 116°23′E

[PÉKIN]

30°03′N / 31°15′E

[LE CAIRE]

46°57′N / 07°28′E

[BERNE]

48°52′N / 02°20′E

[PARIS]

40°45′N / 74°00′O

[NEW YORK]

32°48′N / 129°55′E

[NAGASAKI]

50°37′N / 03°03′E

[LILLE]

39°93′N / 32°85′E

[ANKARA]

40°24′N / 03°41′O

[MADRID]

LES VOYAGES DE LA VIE

Michel Butor est né le 14 septembre 1926 dans la banlieue lilloise. Il est le troisième d'une famille de sept enfants. Son père était employé dans les Chemins de Fer du Nord. En 1929 la famille vient s'installer à Paris. Michel Butor fait des études de lettres et de philosophie, et fréquente le milieu intel-lectuel parisien de l'époque, puis après avoir enseigné quelques mois au Lycée Mallarmé à Sens, il entame une carrière de professeur à l'étranger (Égypte, Angleterre, Grèce, Suisse), mais il voyage aussi pour son plaisir (Venise, Rome, Espagne, Turquie...).

Ces voyages vont nourrir la plupart de ses livres futurs et vont aussi être l'occasion pour lui de s'exercer personnellement à la photographie. Ses photographies exclusivement en noir et blanc rendent compte de ses séjours autour de la Méditerranée, en Angleterre, à New York ou San Francisco. Ce sont essentiellement des vues extérieures qui captent la lumière sur les monuments et les façades, ou qui saisissent des personnages dans la vie de tous les jours. Là, dominant la précision du cadrage, la complexité du motif, la valeur des rythmes, l'importance de la géométrie.

Mais d'autres intérêts, liés à la formation de Michel Butor et au contexte artistique des lieux visités, seraient aussi à mettre en relief comme pour ses

voyages successifs en Italie (1951-1959) : « Depuis longtemps fidèle à mon éducation classique, j'avais très envie de découvrir l'Italie, ses monuments, ses musées, sa vie actuelle que le nouveau cinéma nous avait révélée ».

Sa découverte des Etats-Unis, est aussi un des grands moments de la vie de Butor, car elle renouvelle sa façon de considérer l'écriture et aboutira à la publication de *Mobile, étude d'une représentation des Etats-Unis* (Gallimard, 1962). Cette découverte révèle le sentiment que pouvait avoir un intellectuel français vis-à-vis de ce pays au début des années 60 : « A cette époque toute personne qui venait ou revenait des Etats-Unis nous semblait posséder certaines clefs de l'avenir. Nous nous sentions un peu en retard sur le mouvement de la réalité. Pour pouvoir y jouer un rôle actif et ne plus seulement subir des influences, sans même en général nous en rendre compte, il fallait y aller voir. Dès que l'occasion s'est présentée, je me suis précipité au mépris de stratégies éditoriales et familiales ».

Cette époque « photographique » accompagne, en particulier, les quatre romans de Butor (*Passage de Milan*, *L'Emploi du temps*, *La Modification*, *Degrés*) qui paraissent à la fin des années cinquante et au tout début des années 60, aux Editions de Minuit et chez Gallimard. Butor est alors proche

de plusieurs écrivains du Nouveau Roman (Nathalie Sarraute, Claude Simon...). En Suisse, il rencontre Marie-Jo, qu'il épouse en 1958. Naîtront quatre filles : Cécile, Agnès, Irène et Mathilde.

De retour d'un séjour aux Etats-Unis, M. Butor fait un bref passage à l'Uni-versité de Nice, puis il est nommé professeur à la faculté des lettres de Genève en 1974. Il poursuit une carrière d'enseignant, de critique littéraire (*Répertoire*, *Improvisations*,...) et d'écrivain. Il multiplie surtout les travaux en collaboration avec des plasticiens, photographes et musiciens ; dès lors son écriture s'oriente de plus en plus vers la poésie (*Anthologie nomade*, Poésie/Gallimard). Reconnu dans le monde entier comme un écrivain de premier plan, il est invité au Japon, en Australie, en Chine, ... A la retraite depuis 1991, il vit « à l'écart » dans un village de Haute-Savoie. Son œuvre totalise aujourd'hui plus de 1400 titres.

Pour en savoir plus :

Improvisations sur Michel Butor (La Différence, 1993), *Curriculum vitae, Entretiens avec André Clavel* (Plon, 1996), *Pour tourner la page, Magazine à deux voix rédigé sous la direction de Lucien Giraud*o (Actes Sud, 1997).

41°01′N / 28°58′E

[ISTANBUL]

37°47′N / 122°25′O

[SAN FRANCISCO]

46°12′N / 06°10′E

[GENÈVE]

41°17′N / 89°06′E

[ROME]

51°31′N / 00°05′O

[LONDRES]

MICHEL BUTOR ET LA COLLABORATION AVEC LES ARTISTES

Les premières collaborations de Michel Butor avec les artistes commencent au début des années 60, après l'écriture de ses quatre romans. L'écrivain trouve, dans cette pratique commune avec de très nombreux artistes, souvent d'origine étrangère, une voie royale qui lui permet d'élargir son inspiration personnelle.

Déjà dans ses premiers textes, le lecteur était retenu par l'importance que jouent les œuvres d'art : la peinture italienne dans *La Modification*, les œuvres d'art du Musée de Bleston dans *L'Emploi du temps*, la basilique San Marco de Venise et sa résonance musicale... A l'origine du discours butorien émerge ainsi un appel aux autres arts. La publication de son livre *Les Mots dans la peinture*, édité chez Skira, confirme cette volonté de mettre en relief ce qu'il y a de « littéraire » dans la peinture et ce qu'il y a de pictural dans l'écriture. Tandis que notre société, dans son souci d'organisation, vise à

sectoriser et à séparer toutes les activités artistiques, certains artistes et écrivains n'acceptent pas toujours cet état de fait et pressentent, plus que d'autres, les correspondances profondes qui peuvent relier différentes disciplines artistiques :

« Un peintre, dit Butor, couvre de traces des surfaces (ceci nous rappelle que l'écriture n'est qu'un cas particulier du dessin), il arrive qu'il insère des lettres dans la toile. Inversement n'importe quel bloc de lettres peut être considéré dans sa figure. Le rapport peut donc être étroit entre le graveur, le dessinateur, le peintre et l'écrivain. Le musicien, quant à lui, se trouve plus que jamais devant les mêmes problèmes que l'écrivain : il est préoccupé de trouver l'écriture de la partition, de rendre visible l'audible pour en faire un objet d'étude. Il y a donc là un faisceau de travaux convergents qui suscitent la collaboration ». Michel Butor, *Entretiens, vol. 1*, Joseph K., 1999.

Dans ce travail en commun la rencontre entre artiste et écrivain est essentielle car il est nécessaire qu'il y ait entre eux des affinités électives, des visions complémentaires et harmonieuses de l'œuvre d'art : « Il y a un véritable mariage qui produit quelque chose de nouveau. Un artiste et un écrivain travaillant ensemble réalisent un enfant qui a une certaine indépendance par rapport à ses deux parents ».

De nombreux artistes, après avoir œuvré avec Michel Butor, sont devenus des amis : alors les œuvres s'enchaînent et les relations deviennent quasi-familiales. C'est le cas pour les plasticiens Patrice Pouperon, Julius Baltazar, pour le compositeur Henri Pousseur, et pour de nombreux photographes comme Maxime Godard, André Villers... Dans le cas de la collaboration artistique entre Michel et Marie-Jo la collaboration est devenue pleinement familiale.

51° 31' N / 00° 05' O
[LONDRES]

45° 27' N / 12° 21' E
[VENISE]

GÉNÉRIQUE

COMMISSARIAT
Lucien Giraudo

SCÉNOGRAPHIE
Éric Vermier

CONCEPTION GRAPHIQUE
art, Michelle Gubser

COORDINATION
Nicole Giraudo, présidente de l'association Le Pont des Arts

RÉGIE TECHNIQUE
peinture, Alain Taupin et François Morvan

RELATIONS PRESSE
Lydie Tardito, Conseil général d'Eure-et-Loir

FABRICATION, INTÉGRATION, REPRODUCTION ET IMPRESSION
API
serrurie CEREM

AVEC LE SOUTIEN
du Conseil général d'Eure-et-Loir
de l'Association des Amis du Château de Maintenon et de ses environs
de la Région Centre
de la Drac Centre

45° 36' N / 35° 00' E
[MAINTENON]

MICHEL BUTOR PHOTOGRAPHE

Michel Butor a été initié à la photographie par un de ses beaux-frères sculpteur. Au début des années 50, il fait l'acquisition d'un appareil, une copie française du Rolleiflex. Pendant dix ans, jusqu'en 1961, cet appareil l'accompagne dans ses voyages.

A travers le viseur il cherche « à voir ce qu'il n'aurait pas vu sans lui » et accorde une importance essentielle à la notion de cadrage. Il utilise alors ses propres photographies pour correspondre avec ses amis.

C'est au début des années 60 que Michel Butor s'éloigne de la photographie : comme il aime composer avec minutie ses prises de vue et capter longuement les ombres et les lumières, cette activité empiète sur son travail d'écrivain, de conférencier et de professeur. Ce sera la rencontre avec les photographes de métier qui le détachera définitivement de la photographie en tant que pratique.

40° 38'N / 22° 57'E
[SALONIQUE]

BUTOR AVEC LES PHOTOGRAPHES

Plusieurs opportunités s'offrent alors à lui. Outre un article sur Henri Cartier-Bresson, il écrit des textes pour accompagner des photographies de Gilles Ehrmann sur la cathédrale de Laon. D'autres textes suivront sur la gare Saint-Lazare (photos de J.-P. Charbonnier), sur les Montagnes Rocheuses (photos de E. Weston et A. Adams). On retrouve dans ses volumes d'*Illustrations* des textes qui accompagnaient des photos de Berlin (Bernard Larsson), de l'Angleterre (Bill Brandt).

A partir des années 80 plusieurs photographes travaillent avec Butor : André Villers, Pierre Béranger (*Les Naufragés de l'arche*), Maxime Godard (*L'atelier de Man Ray*), Bernard Plossu (*Paris-Londres-Paris*), Serge Assier (*L'Estaque*), Muriel Olesen et Gérald Minkoff (*Le Voyage d'Égypte*), Henri Maccheroni (*Paris, ville-ténèbres*)... La forme des textes butoriens est très variable : poèmes à forme fixe, poèmes en prose, textes informatifs... Pour une exposition ou pour une publication, Butor cherche une progression ou une organisation de l'ensemble des photographies. Le caractère successif de l'écriture d'un poème oblige à disposer en effet de manière organisée les « instantanés », à trouver un thème et ses variations, à regrouper ou à sérier des thématiques, à entrecroiser des motifs.

52° 33' N / 13° 22' E
[BERLIN]

51° 31' N / 00° 05' 0

[LONDRES]

49° 33' N / 03° 37' E
[LAON]

48° 52' N / 02° 20' E
[PARIS]

LE NOIR ET BLANC, LA COULEUR

Pour le photographe aujourd'hui, il n'y a guère que deux façons de voir le monde : en noir et blanc ou en couleurs. La couleur est séduisante ; en effet elle semble aussi prégnante que le monde, mais la technique du tirage fait la part trop belle aux machines, tandis qu'avec le noir et blanc une part fondamentale est laissée au « laboratoire artisanal ». Par ailleurs, avec le noir et blanc nous sommes en face d'un monde autre, fascinant, car le noir et blanc fonctionne comme une « traduction » qui dévoile le monde réel, une sorte de détour qui nous permet de révéler avec force le réel : on le voit par exemple dans la transformation des couleurs du monde en une palette de gris infinis, ou dans les contrastes entre les séries des ombres ou des noirs et toutes les nuances lumineuses de la blancheur.

On peut dire enfin que le noir et blanc possède quelque chose d'organique, de radiographique, comme si la photographie allait alors au fond des choses, sans se laisser capturer par les séductions des couleurs en surface.

LES PHOTOGRAPHES ET BUTOR

Pour Michel Butor, ce qui importe : c'est la nouveauté, la fraîcheur des photos mais, en même temps, l'obligation d'entrer lentement dans cet univers que lui propose l'artiste photographe. Leurs conversations, leurs échanges alimentent des voies possibles d'articulations entre le texte et les images.

Il arrive que Butor découvre tel sujet par l'intermédiaire des photographies : le photographe est alors le médiateur unique entre le sujet et l'écrivain. Mais la situation la plus fréquente est que les photographies évoquent un pays déjà visité par Butor ou un sujet qu'il connaît. Dans ce cas l'écrivain entretient avec le sujet une « relation directe antérieure » qui lui permet de parler du sujet à travers le photographe et « à côté de lui », et donc de faire la distinction entre ce que montre le photographe et la façon dont il le montre. Mais il arrive aussi que le photographe attire l'attention de l'écrivain sur un élément qui, malgré la connaissance qu'il a d'un sujet, lui avait échappé : telle ruelle dans une ville bien connue par exemple. Dans la chaîne des regards le regardeur-lecteur vient en bout de course, alors comme dit Butor : « la conversation s'agrandit, s'enrichit, se diversifie ».

MARIE-JO BUTOR PHOTOGRAPHE

Il s'agit d'un cas particulier de collaboration puisque Michel Butor s'est associé à son épouse. Marie-Jo s'est initiée à la photographie avec un appareil que des amis japonais lui avaient offert dans les années 80. Elle pratique la couleur, ce que Michel n'avait jamais fait. Lorsqu'ils voyagent à deux, c'est Michel Butor qui organise l'itinéraire et qui parfois suggère une photographie, « mais c'est toujours elle qui a l'œil dans le viseur et pousse le bouton ».

Les textes qui s'inspirent des photos de Marie-Jo se présentent comme des textes courts en prose, disposés sous la photographie qu'ils laissent d'abord voir. Ils proposent ensuite une nouvelle vision de la scène ou du paysage photographié, mais ils restent toujours d'une grande simplicité dans leur contenu descriptif et narratif. Parfois ils restituent le contexte de la photo, ou apportent des informations historiques et géographiques. Par là, ils donnent de la profondeur à la photographie, ou, plus exactement : ils nous font sortir du « cadre » de la scène et nous permettent d'imaginer un « avant » ou un « après », mettent en relief telle habitude ou pratique. Parfois, au contraire, c'est un détail qui est interrogé, une ligne du paysage ou l'attitude d'un personnage. L'utilisation fréquente du « présent » nous fait entrer de plain-pied dans le monde représenté.

32° 48' N / 129° 55' E

[NAGASAKI]

POÈME

pour « Marie-Jo Photographe »

« Quand nous voyageons ensemble
à travers les continents
changeant de fuseaux horaires
comme de slip ou de chemise

Alors que je vais devant
portant les vestes et les sacs
entraîné par ma passion
de rechercher dans les recoins

Toujours fouillant dans les nues
les murailles ou les gravats
pour la phrase qui manquait
aux prochaines conférences

Tu retardes mon allure
pour cadrer quelque aventure
pour capter quelque figure
dans ton piège à souvenirs

Quand nous sommes de retour
dans notre écart savoyard
toute ta moisson d'images
nous défile entre les doigts

Les paupières du déclic
conservent dans leur sourire
la fraîcheur que la fatigue
nous avait fait oublier

Et c'est un nouveau voyage
avec tes yeux cette fois
le temps tel qu'il s'écoulait
dans ton cœur et dans tes pas »

Michel Butor par Michel Butor, Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 2003

46° 11' N / 06° 19' E
[LUCINGES]